

00000768

L'AVENIR DES PECHES DANS LES PAYS
EN VOIE DE DEVELOPPEMENT
ET LA COOPERATION NORD-SUD

PAR

ALAIN FONTENEAU

RAPPORT INTERNE

N° 23

L'AVENIR DES PECHES DANS LES PAYS
EN VOIE DE DEVELOPPEMENT
ET LA COOPERATION NORD SUD

par

ALAIN FONTENEAU (1)

INTRODUCTION

L'examen de la tendance des prises mondiales de poissons révèle que celles-ci, après avoir manifesté un fort taux d'accroissement de 1950 à 1970, période pendant laquelle elles sont passées de 22 à 67 millions de tonnes, ne manifestent plus qu'un faible taux d'accroissement depuis 1977 (fig.1). Pendant la même période les moyens mis en oeuvre pour la capture du poisson se sont accrus et modernisés considérablement.

Quelle est la signification de ce fléchissement ?

Quel est l'avenir des pêches spécialement pour les pays en voie de développement et, de quoi dépend cet avenir ? Ce sera le sujet de notre exposé.

1") ELEMENTS DE BASE A LA DYNAMIQUE DES STOCKS EXPLOITES :

Pour bien comprendre ce que peut être l'avenir de la pêche, il est nécessaire de se rappeler les règles de base de la dynamique des stocks exploités :

Les figures 2 et 3 aideront à la compréhension du problème :

La figure 2 traduit l'évolution des prises en fonction de l'effort de pêche. L'effort de pêche est constitué par l'ensemble des flottilles de pêche ; il correspond économiquement aux "coûts" investis pour obtenir un gain qui sera la prise.

La figure 3 traduit pour la même pêcherie l'évolution du rendement d'un bateau moyen en fonction du même effort de pêche (même pêcherie).

(1) Chercheur ORSTOM affecté au Centre de Recherches Océanographiques de DAKAR-THIAROYE - Institut Sénégalais de Recherches Agronomiques (ISRA) DAKAR-SENEGAL.

Le rendement correspondra aux gains par jour de mer, donc à la rentabilité de la pêche au niveau du producteur industriel.

On pourra identifier sur ces courbes trois situations classiques de l'halieutique :

Pêcheur A : La pêcheur exploite un stock quasiment vierge à un bas niveau d'effort. La prise de la pêcheur est faible mais la rentabilité est maximale ; toutefois, la rentabilité peut n'être que faible ou nulle, par exemple pour les stocks de "bécasses" du Maroc dont les ressources sont très importantes, sans être exploitables de façon rentable à l'heure actuelle.

En général cette situation est fugitive.

Pêcheur B : La prise est à un niveau proche du maximum de productivité du stock. Les rendements des bateaux sont inférieurs environ de moitié aux rendements initiaux de la pêcheur A.

La rentabilité devient le plus souvent faible ou nulle. Un certain danger d'extinction accidentelle du stock commence à apparaître si des conditions exceptionnelles modifient le milieu, ou si les naissances sont peu importantes une année.

Pêcheur C : L'accroissement de l'effort de pêche de B à C a pour conséquence paradoxale de diminuer la prise, ainsi bien entendu que les rendements. Sauf exception (céphalopodes des côtes Maroc Sénégal) l'exploitation se fait à perte. Le risque d'effondrement total du stock devient alors très sérieux. Ce scénario décrit en fait la surexploitation (ou overfishing) d'un stock. Toute politique des pêches devra donc être basée sur la connaissance de l'état du stock et de la pêcheur : A, B, ou C ?

Force est de constater que le plus souvent les pêcheries, si elles ne sont pas aménagées, passent successivement dans les états A et B pour terminer dans la situation critique C.

Quel peut être le futur des pêches dans les pays en voie de développement ? Deux scénarios pour les pêches de l'an 2 000 seront développés pour passer en revue les futurs possibles. Le premier sera un scénario "optimiste" dans lequel la prise de responsabilité des ressources par les pays riverains et une exemplaire coopération Nord Sud permettront de gérer rationnellement ces ressources.

Le deuxième scénario montrera les dangers principaux susceptibles de ruiner les espoirs des pays en voie de développement en matière de pêche.

2) VERS LA GESTION RATIONNELLE :

L'instauration des zones économiques exclusives entraîne désormais une responsabilité nouvelle des pays riverains, celle de gérer les ressources au mieux de l'intérêt des populations, tout en préservant ces ressources pour les générations futures.

Dans notre scénario optimiste les pays du "Nord" investissent dans Les pays du Sud pour y créer un outil de production (flottes, ports, frigo) moderne, tout en étant adapté aux traditions de pêche, et efficace. Les équipages des pays riverains sont progressivement formés aux nouveaux outils de production.

Une étroite coopération se fait au niveau scientifique :

Tous les pays riverains et étrangers, remettent des statistiques de pêche précises, base de la gestion des stocks. Des chercheurs en halieutique du Sud sont encadrés et progressivement formés à la discipline complexe de la gestion des stocks.. La recherche, dotée de chercheurs compétents, est ainsi efficace. Le financement de la recherche est assuré par la redistribution d'un certain pourcentage des bénéfices issus de la pêche, par exemple du montant des licences de pêche des bateaux étrangers.

Des ententes régionales de pays riverains se créent en fonction de l'identité des stocks existants et de leurs migrations, déterminées par les scientifiques. Elles adoptent des politiques communes d'exploitation.

Les contrôles à la mer, très coûteux le plus souvent, et nécessitant des technologies sophistiquées, sont aussi menés en étroite coopération Nord sud. Ils sont optimisés de façon à permettre une dissuasion efficace au moindre coût.

Ces conditions permettent d'exploiter chaque ressource à un niveau optimum :

- en contrôlant l'effort de pêche exercé sur les stocks actuellement surexploités, ce qui augmente la prise et la rentabilité de l'exploitation, et réduit ou supprime le danger d'extinction des stocks : passage de C à B
- en prospectant et en exploitant de nouvelles ressources : Passage A à B.

Dans ce scénario, la prise totale des pays en voie de développement s'accroît beaucoup et les gains globaux tirés de la pêche sont considérables.

3) VERS LA GESTION ANARCHIQUE DES RESSOURCES HALIEUTIQUES

Deux types de situations peuvent se présenter :

- celles conduisant à la sous exploitation d'une ressource :

Un certain nombre de pays du Sud peuvent être tentés de s'isoler totalement dans leurs frontières et de refuser toute coopération, sans être capable, financièrement et techniquement, d'exploiter leurs ressources. Le capital "poisson" est certes préservé pour le futur, mais il reste improductif pour les générations présentes.

- Celles conduisant à la surexploitation ou même à la disparition des ressources : cette situation résulte directement d'un effort de pêche excessif, souvent associé à la capture de trop jeunes individus. Cela ruine les pêcheries locales, alors que les flottilles industrielles repartent exploiter d'autres stocks ; cette surexploitation peut réduire largement, parfois totalement et irréversiblement, les potentiels locaux de captures.

Cette situation catastrophique, tant sur le plan économique que biologique, pourra résulter de divers facteurs "classiques", agissant isolément ou conjointement. Les causes les plus fréquentes de ces désastres sont :

- le manque de statistiques de pêche : Si les pays du Nord, ou bien ceux du Sud, refusent, ou ne sont pas techniquement à même de tenir des statistiques de pêche détaillées, toute gestion des stocks est impossible.

- le manque d'expertise scientifique et économique permettant de déterminer les stratégies rationnelles d'exploitation : actuellement seuls les pays du Nord possèdent cette expertise. La formation de jeunes chercheurs du Sud dans cette difficile discipline est une tâche de longue haleine nécessitant une étroite coopération scientifique, sans laquelle la gestion rationnelle des ressources est impossible.

En outre, la recherche halieutique est une discipline coûteuse que de nombreux pays en voie de développement auront du mal à financer à un niveau suffisant pour qu'elle puisse être efficace.

- La complexité du problème scientifique : l'instabilité des stocks en particulier, problème mal connu des scientifiques qui se traduit par l'effondrement brutal d'une ressource, résulte semble-t-il de la variabilité du milieu et de la variabilité inhérente au milieu vivant.

Les interactions entre espèces exploitées simultanément dans un même milieu restent en outre largement imprévisibles.

Il en résulte que toute stratégie d'exploitation présente une incertitude et un risque qui restera très longtemps difficile à chiffrer, même dans les pays développés disposant d'un fort potentiel de recherche halieutique.

- Le manque de moyens pour contrôler les mesures de gestion : ce contrôle est en général complexe à organiser et coûteux. Il peut ainsi coûter beaucoup plus cher que la pêche ne rapportera au pays ! Par contre la puissance de pêche des flottilles industrielles modernes est telle, qu'elles sont capables d'exterminer une ressource si leur activité n'est pas contrôlée.

- L'absence de politique de pêche au niveau national : elle conduit le plus souvent à la domination des intérêts particuliers et à un court terme (ceux du producteur par exemple), qui sont très souvent antagonistes des intérêts collectifs et à long terme. Par exemple un producteur pourra très bien avoir intérêt à prélever le maximum de poissons sur un stock quitte à le surexploiter dangereusement, afin d'amortir rapidement son capital et d'en tirer des bénéfices importants.

L'intérêt collectif sera d'assurer une exploitation équilibrée et prolongée de la ressource.

- L'absence d'ententes régionales en matière de pêche : elle peut conduire à la surexploitation ou à l'extermination d'un stock migrateur, par exemple quand les juvéniles sont concentrés et surexploités dans la zone économique d'un seul pays.

Les stocks migrateurs sont les plus fréquents : qu'il s'agisse de migrations transocéaniques de thons ou de migrations côtières des sardines les poissons ignorent tout des frontières humaines. La recherche scientifique devra donc déterminer les migrations des stocks, et les accords de pêche régionaux s'établir en fonction de ces résultats.

Dans tous ces cas de pêcheries anarchiques, les prises régressent, les bénéfices sont nuls pour la collectivité ; parfois même les pêcheries

devront être subventionnées par l'état pour continuer leur activité et maintenir un minimum d'approvisionnement sur les marchés. Cette pénurie a en outre pour conséquence d'entraîner une flambée des prix de vente, désastreuse pour le consommateur et pour les économies nationales.

C O N C L U S I O N

Le scénario optimiste, basé sur une étroite coopération interrégionale nord et sud, semble de toute évidence être l'objectif à rechercher. Malheureusement c'est le chemin le plus difficile à parcourir. En effet le scénario optimiste est un véritable mécanisme d'horlogerie dont aucune pièce ne devra être défailante. Ainsi, chacun des pièges évoqués dans le scénario pessimiste peut suffire à sa désastreuse réalisation.

Cette gestion rationnelle des ressources halieutiques, indispensable au développement harmonieux des pays en voie de développement, est un défi adressé aux responsables politiques de la fin du 20^{ème} siècle, qu'ils appartiennent aux pays développés ou à ceux en voie développement.

Seule une politique des pêches sans laxisme, en étroite coopération Nord-Sud à tous les niveaux, politique, industriel et scientifique, pourra permettre de relever avec succès ce défi.

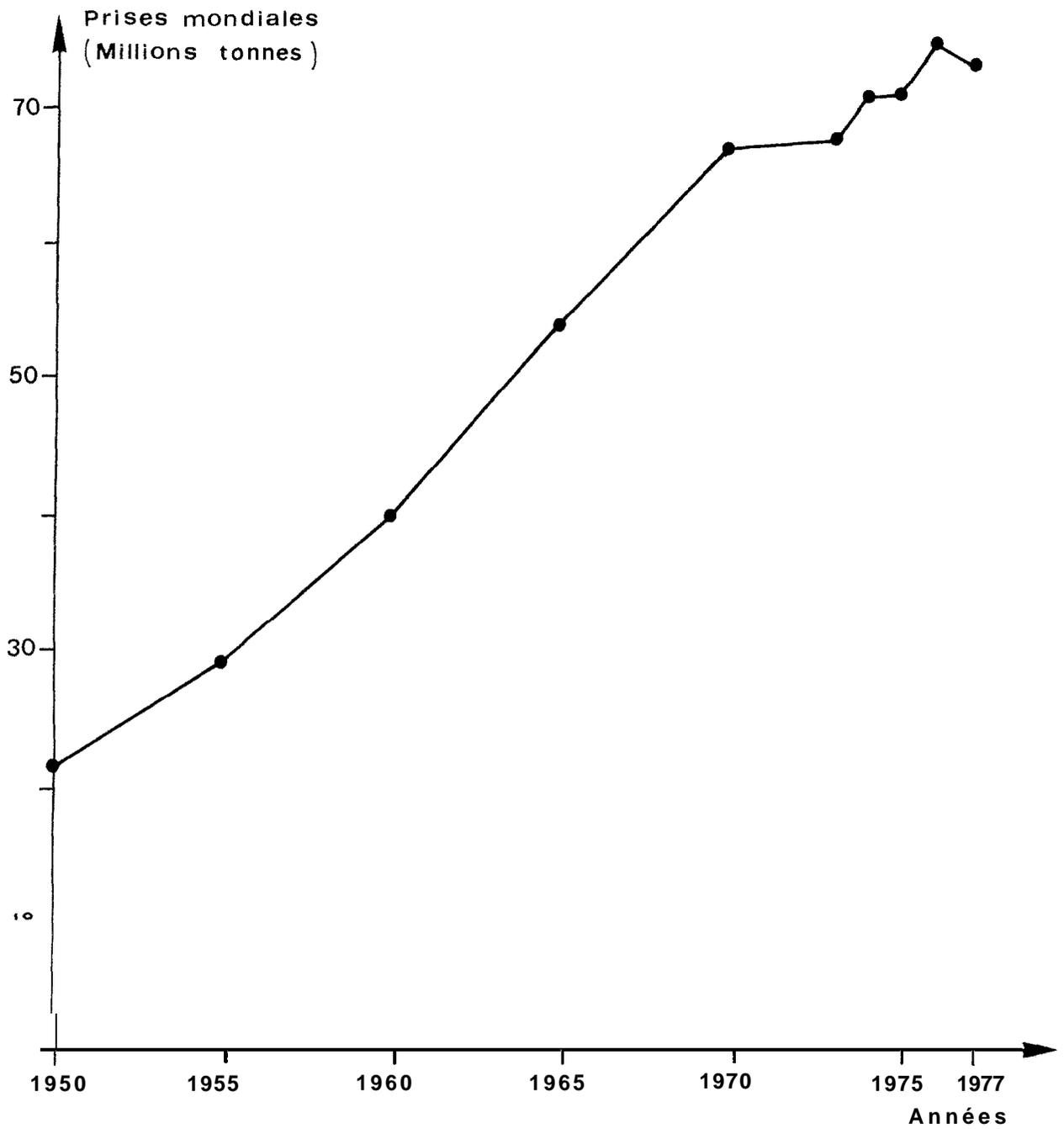


Figure - 1 : Evolution des prises mondiales de 1950 à 1977.

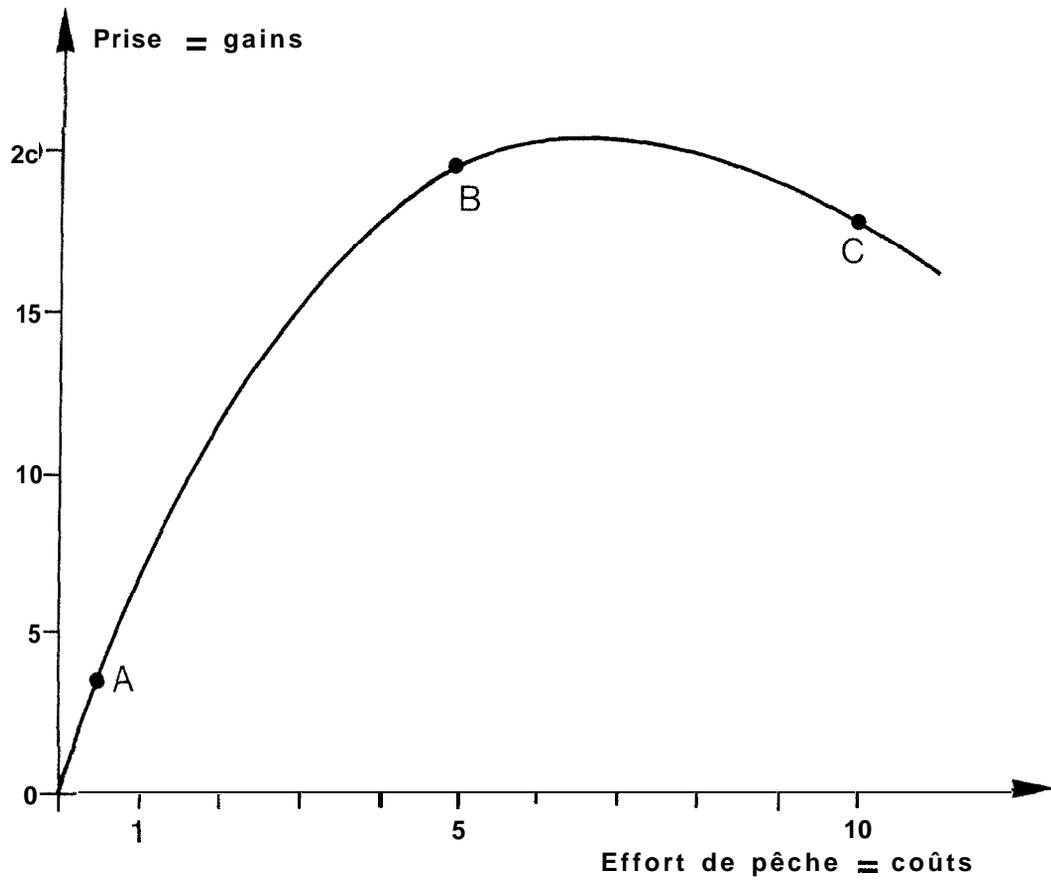


Figure - 2 : Evolution de la prise en fonction de l'effort de pêche pour un stock donné.

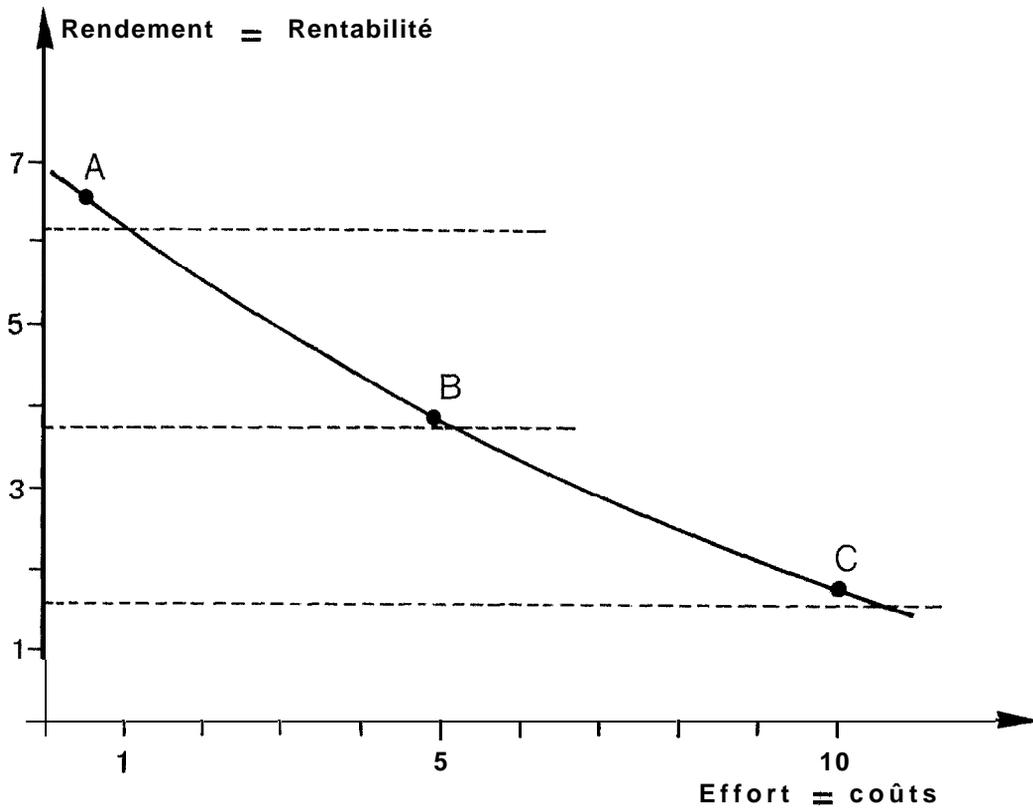


Figure - 3 : Evolution des rendements en fonction de l'effort de pêche pour un stock donné.

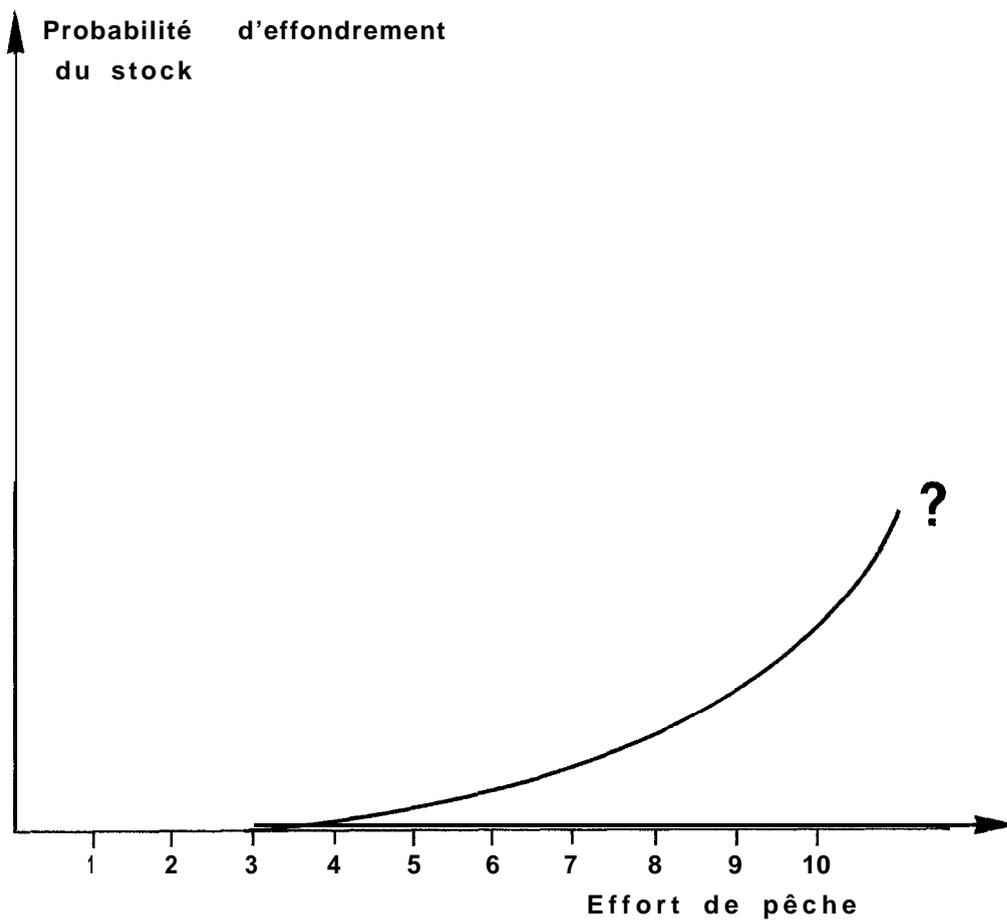


Figure - 4 : Evolution de la probabilité d'effondrement d'un stock en fonction de l'effort de pêche exercé sur le stock.